



Christian Feller

Présentation par Bernard Simon, président

Monsieur,

vous êtes né dans la première partie du XX^{ème} siècle à Lyon et vous résidez actuellement à Uzès.

Vous êtes titulaire d'une Maîtrise et d'un doctorat de 3^{ème} cycle de chimie obtenus à la Faculté des Sciences de Paris.

Vous êtes docteur d'Etat ès Sciences obtenu en 1994 à l'université Louis Pasteur de Strasbourg sur une thèse intitulée : « La matière organique dans les sols tropicaux à argile 1:1 : recherche de compartiments organiques fonctionnels. Une approche granulométrique »

Vous avez passé toute votre carrière à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer qui s'est transformé en 1998 en Institut de Recherche pour le Développement.

Vous êtes un pédologue, spécialiste des sols et plus particulièrement des sols tropicaux, étudiés au Sénégal, aux Antilles françaises, au Brésil et à Madagascar.

A partir des années 2000 vous avez manifesté un intérêt particulier pour le rôle des sols comme puits de carbone. Vous avez créé l'Unité de Recherche « Séquestration du carbone dans les sols tropicaux », première unité de recherche en France sur ce thème.

Vos travaux ont participé à la reconnaissance des sols, à la COP 21 de Paris, comme un des grands enjeux planétaires pour la sécurité alimentaire et la lutte contre le changement climatique.

Vous êtes actuellement :

- Directeur de recherche émérite.
- Membre titulaire de l'Académie d'Agriculture de France.
- Président honoraire de l'Association Française pour l'Étude du Sol (AFES)
- Membre honoraire (2008) de l'Union Internationale de Science du Sol (UISS).

Vous avez été le Premier lauréat du Prix Brady's de la Société Américaine de Science du Sol qui vous a été décerné à Indianapolis en 2006.

Vous avez exercé la Vice-présidence (2006-2010) de la Commission « Histoire, Philosophie et Sociologie de la Science du Sol » de l'Union Internationale de Science du Sol (UISS).

Vous êtes Président de la Division 4 et membre du Comité exécutif (2014-2018) de l'Union Internationale de Science du Sol (UISS).

Vos publications sont nombreuses :

154 articles (anglais ou français) dans des revues à comité de lecture

44 articles dans des revues sans comité de lecture

4 ouvrages dans leur intégralité

13 éditions d'ouvrages ou revues

62 chapitres d'ouvrages (anglais ou français)

109 communications à des congrès internationaux et 88 à des congrès nationaux

30 conférences très grand public sur les sols et l'agriculture. Nous avons bénéficié de l'une d'entre elles en novembre 2015

2 thèses

Citons l'un de vos ouvrages grand public :

- « Le sol, une merveille sous nos pieds », 2016, co-publication (ed. Belin), qui concerne à la fois des aspects scientifiques, sociétaux et culturels. Le résumé paru sur le site de l'éditeur nous donne peut être quelques clés de votre approche des sols : « Qu'y a-t-il de commun entre le roquefort et la tuberculose ? Le sol ! L'arôme si particulier du roquefort provient d'un champignon originaire du sol, le *Penicillium roqueforti*. Et le médicament qui a permis de lutter efficacement contre la tuberculose, la streptomycine, a été extrait en 1943 d'un autre champignon du sol, le *Streptomyces griseus*. Le sol est incontournable dans notre quotidien." On peut ajouter qu'il est vivant.

A côté de vos centres d'intérêt pédologiques, que vous continuez d'explorer mais dans des dimensions plus historiques et culturelles, vous vous êtes investi dans les activités culturelles de la ville d'Uzès.

- Vous avez été Président (2009-2011) de l'association « Les amis de la médiathèque d'Uzès », centre culturel d'Uzès.

Vous êtes :

- Fondateur et rédacteur en chef de la revue culturelle semestrielle intitulée *La Nouvelle Cigale Uzégeoise* (Lucie éditions, Nîmes).

- Membre du bureau de l'association des « Conférences du Temple »

- Président sortant (2015-2017) de l'« Académie de Lascours »

- Membre (et conférencier) de l'association « Les Bibliophiles de Nîmes et du Gard »

- Vous avez publié en 2009 un ouvrage collationnant les témoignages du passé sur Uzès : *Uzès dans les guides et les guides d'Uzès* (Lucie Editions, Nîmes),

- ultime activité celle de libraire de livres d'occasion et anciens, avec la création à Uzès de la librairie « RacineS ».

Vous nous faites toucher du doigt la diversité des manières de considérer le sol, objet d'études scientifiques et écologiques, qui révèlent sa nature vivante, mais aussi sa nature culturelle, se traduisant par l'attachement que l'on peut porter au terroir.

C'est un plaisir pour l'Académie de recevoir comme correspondant un homme de culture et de sciences. Bien sûr le niveau de nos attentes est à la hauteur de vos passions et nous osons croire que vous nous ferez bénéficier de l'ensemble de vos ressources, au service de notre Académie et du plus large public qui soit.

Réponse de Christian Feller

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

Madame la Vice-présidente,

Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Mesdames, Messieurs,

Je tiens d'abord à remercier votre remarquable académie de m'accueillir comme correspondant. C'est un grand honneur pour moi. Je ne dirais pas que j'en rêvais tous les jours... mais presque !

Mes remerciements vont particulièrement à ma marraine et à mes deux parrains. Quel parrainage... on ne peut rêver mieux !

D'abord un ex-président, Jean-Louis Meunier. Jean-Louis qui sait tout dès que l'on parle de littérature, de musique et de bibliophilie et avec qui j'ai appris tant de choses. C'est aussi un vieil ami puisque, jeune « prix Racine » et auteur de *Le goût d'Uzès*, il fréquentait déjà ma belle-famille à Uzès. Actuellement, Jean-Louis et moi avons en commun quelques activités associatives autour de livres et revues. Merci beaucoup Jean-Louis d'avoir pensé à moi pour cette candidature.

Ma marraine, Simone Mazauric, que je connais depuis moins longtemps, a eu la bonne idée, pour mon année accueil, d'être la Vice-présidente de l'Académie. Notre première rencontre doit dater de 2004 à l'occasion d'un colloque montpelliérain et d'un livre *Histoire et Agronomie* que j'ai coédité et où nous sommes, tous les deux, auteurs de chapitres. Merci donc, chère marraine, d'avoir accepté ce parrainage. (Ou devrais-je dire, marrainage ? Peut-être cette académie a-t-elle déjà discutée cette question linguistique d'actualité ?)

Enfin, l'actuel secrétaire perpétuel, Alain Aventurier, et moi-même avons une longue et ancienne collaboration professionnelle (dans nos instituts de recherche respectifs, Cirad et IRD), collaboration transformée en amitié depuis longtemps. Alain me fait un grand honneur en étant l'un de mes parrains.

C'est donc sous le parrainage/marrainage des Lettres, des Sciences et de l'Histoire et de la Philosophie des Sciences que je me présente devant vous.

Ma culture littéraire étant relativement limitée par rapport à celle de beaucoup d'entre vous, c'est plutôt du côté de la science et de son histoire que je vais m'exprimer ce soir. J'évoquerai un illustre scientifique dont on a déjà presque tout dit, mais qui eut la bonne idée de s'intéresser au « sol », mon domaine d'étude. Il s'agit de Charles Darwin et de sa passion pour... les vers de terre !

Ce ne sera, ce soir, qu'une rapide évocation, avant, j'espère, de pouvoir vous détailler ultérieurement cette étonnante histoire qui n'est pas qu'anecdotique puisque c'est un regard précurseur sur les sols, leur biodiversité et l'agroécologie (cette nouvelle perception de l'agriculture).

Nous sommes en 1837. Darwin (1809-1882) a 28 ans. Il a débarqué du Beagle il y a un peu moins d'un an avec des caisses remplies de fossiles, de collections de végétaux et d'animaux, des écrits géologiques et des observations sur les populations rencontrées au cours de ce voyage géographique et scientifique de cinq années. Il ne le sait pas vraiment encore, mais il est déjà très célèbre en Angleterre, tant ses lettres et ses envois de spécimens aux plus grands spécialistes du monde scientifique ont impressionné ces messieurs. C'est la raison pour laquelle on l'accueille immédiatement à la prestigieuse Société géologique de Londres.

Et quel sujet propose-t-il à son auditoire : « la formation de la terre végétale par les vers de terre ». Certains des sociétaires seront fâchés, disant clairement que tout ceci n'est que « balivernes » et que l'on attendait mieux de M. Darwin.

À son retour de voyage, Darwin avait rendu visite à son oncle Josiah Wedgwood. Alors qu'ils se promenaient sur la pelouse, l'oncle raconte au neveu qu'en quelques années il a vu disparaître de sa pelouse la couche de cendres, de débris de marne et de briques qui couvraient le sol initial. Les deux compères font alors une tranchée dans le sol sous-jacent et retrouvent les débris à 10 cm de profondeur. Et Darwin de conclure : les responsables sont les vers de terre ; par leurs déjections, constituées de terre de profondeur, ils ont recouvert les débris qui étaient en surface !

Cette observation aurait paru sans importance à tout autre, mais Darwin va en tirer immédiatement une conclusion exceptionnelle : en 15 ans, les vers de terre sont capables de remuer et de brasser les 10 premiers centimètres des sols de l'Angleterre ; ce qui signifie que toute la terre de la couche végétale de nos jardins, de nos champs et de nos prairies passe en quelques années à travers l'intestin des vers de terre. Autrement dit, le ver de terre modifie constamment cette couche de sol si importante pour l'agriculture. D'ailleurs, Darwin estime que cette couche ne devrait pas être nommée « terre végétale » mais plutôt « terre animale ».

Toute sa vie, seul ou avec ses fils, à travers des milliers d'expériences, Darwin étudiera l'action des vers de terre sur le sol ; grand précurseur de l'éthologie animale, il s'interrogera aussi sur les qualités sensorielles (la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût) et mentales de ce petit animal insignifiant et conclura que le ver de terre a une « certaine » intelligence !

C'est en 1881 qu'il publiera toutes ses observations dans un ouvrage de 300 pages sous le titre (traduction française) *La formation de la terre végétale par l'action des vers avec des observations sur leurs habitudes*. Ce sera son dernier ouvrage scientifique, un an avant sa mort ou, comme il l'écrit lui-même, « avant de les [les vers de terre] rejoindre » !

Darwin démontre combien le ver de terre est important pour l'humanité et son environnement, non seulement pour la formation des sols, mais aussi pour leur fertilité. Il nous explique aussi qu'ils participent de la transformation des paysages et qu'ils jouent un rôle majeur dans la protection des vestiges archéologiques.

Avec Darwin, le statut social du ver de terre a changé : il est devenu l'ami de l'homme.

Pour conclure, remarquons que la vie scientifique de Darwin commence et finit avec le ver de terre. N'est-ce pas étonnant ?